

Regard sur un quartier

Bangoss : entre modernisme et sous-intégration



Le chef du quartier Bangoss, Emilienne Essonghe, a été, non pas nommée par la tutelle, mais élue par ses administrés.



Bangoss s'étend jusqu'au château d'eau.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

En 1987, le quartier prend son nom actuel pour marquer le mystère qui l'entourait. Depuis cette date, il a connu de nombreuses mutations. Une route le traverse de part en part. L'eau et le courant abondent. Mais des écoles, dispensaires et autres espaces de loisirs lui font cruellement défaut.

DE la Nationale 1, peu avant l'énorme fromager qui le délimite de Melen, prendre à droite (au départ de Libreville), au lieu dit entrée Bangoss, jusqu'au château d'eau. Vous êtes au quartier Bangoss, dans le 5e arrondissement, né en 1987. « Il fallait coller au caractère mystérieux de la zone à l'époque. À peine un filet de lumière. On était donc bien dans les aventures mystérieuses de Patrick Nguema Ndong d'Africa N° 1 », relate le chef du quar-

tier, Émilienne Essonghe. « Mais, il faut savoir que les habitants de cette zone se sont réunis un matin, pour donner un nom à leur quartier. Jean-Pierre Bous-samba Mikala, journaliste à la RTG 1 à l'époque, que nous appelions tous, Monsieur le maire, va décider que ce sera Bangoss. Pour lui, le coin ressemblait, à s'y méprendre, au pays des aventures mystérieuses narrées par son confrère de la radio panafricaine. Pas d'eau, pas de lumière, on était en plein dans un monde mystique. D'aucuns proposaient aussi les 3-collines. Remarquez, le quartier est situé dans une vallée entourée de trois monts. Comme la voix de Jean-Pierre portait, on a retenu Bangoss », se souvient l'auxiliaire de commandement. Et voilà comment naît Bangoss, un jour de 1987. Depuis, l'endroit est passé de bourgade à quartier. « Pas exactement ce que l'on pourrait appeler résidentiel. Mais on a la chance de

compter parmi nos habitants quelques prestigieux noms. L'ex-Premier ministre Raymond Ndong Sima est l'un d'eux. Mais de là à classer Bangoss dans la catégorie résidentielle, j'é mets quelques doutes », fait observer un riverain. Révolue aussi, l'époque où il fallait s'armer de 2 paires de chaussures pour rallier la route, tant les bourbiers étaient la marque de la zone. Désormais, le réseau routier a été amélioré, des routes secondaires aménagées. Les demeures ont poussé. Et, les Ndzebi, premiers arrivés sur les lieux, rejoints par les Punu et bien d'autres ethnies, vivent en bonne intelligence. Pour gérer les problèmes de la communauté, le chef élu, Émilienne Essonghe, apporte sa vision: « Je n'ai pas été nommée par la tutelle. Mais élue. Les habitants de Bangoss ne sont pas faciles. Ils voulaient quelqu'un qu'ils avaient choisi eux-mêmes », confie encore l'auxiliaire de com-

mandement. Depuis 2002, elle a ainsi autorité sur un quartier qui va de la brigade de gendarmerie du Pk 9, s'étendant du fromager, entre la cité Ngoyo et celle d'Horizon, jusqu'à la descente de Malabar, englobant la vallée dont le château d'eau est la limite. **UNE CERTAINE BEAUTÉ*** S'il est difficile de savoir combien d'âmes vivent à Bangoss, ce qu'on sait avec exactitude, est qu'elles ne disposent pas d'un dispensaire, ni d'une école publique, encore moins d'un espace de loisirs pour les jeunes. Des commodités qui ont visiblement été oubliées par les autorités. « Les enfants sont obligés de se pavaner ici et là. Même d'un mini-marché, nous n'en disposons pas. Figurez-vous que les enfants de Bangoss vont à l'école à Bikélé. Ce n'est pas normal. Des choses qu'on a toujours revendiquées », déplore Mme Essonghe. Pourtant, la zone affiche

un certain charme conféré par les collines qui la surplombent et les tons de vert qu'ajoute la nature. Une beauté dont ne se rendent plus compte les riverains. Tant les inondations et les éboulements sont aussi légion dans le coin. À quoi il faut ajouter les jeunes qui fument des substances psychotropes et s'adonnent au banditisme, imposant l'insécurité dans le quartier. Heureusement que le commissariat de Sogatol a créé un service de police de quartier qui patrouille, intervient en cas de vol, braquage, bagarre, et autres faux contrôleurs, vante Émilienne Essonghe. « Il y a beaucoup de joie à travailler avec leur commissaire », se félicite-t-elle. **PLUTÔT TRANQUILLE*** Sinon, il fait bon vivre dans la zone. Eau et courant ne manquent point, malgré l'installation lointaine des compteurs et les actes de vandalisme de certains qui n'hésitent pas

à trancher à la machette les tuyaux d'eau: « On attend toujours les extensions promises par la SEEG. » Et pour la chefferie, c'est plutôt tranquille aussi. « Lorsque je venais d'être élue en 2002, il y avait les problèmes de terrain. Durant 3 années, c'était le principal problème. Maintenant qu'il n'y a plus de terrain, ça va. À part quelques problèmes à trancher de loyers ici et là, entre un bailleur et son locataire », indique encore la chef. Sinon, à Bangoss aussi, c'est le sempiternel problème d'insalubrité avec des populations inciviques qui jettent leurs ordures ménagères en dehors des lieux d'emplacement des bacs prévus à cet effet. Ajouté au fait que Mme Essonghe a du mal à faire adhérer ses administrés à la Journée citoyenne de chaque premier samedi du mois.



Une vue panoramique de Bangoss et ses trois collines.



Sur la Nationale 1, l'entrée de Bangoss se trouve à droite, après la gendarmerie du Pk 9.

Photo : LRA

Photo : LRA

Photo : LRA

Photo : LRA